

Annie ne vit pas à Montréal

Marie-Claire Audet

Numéro 71, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6593ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Audet, M.-C. (2005). Annie ne vit pas à Montréal. *Brèves littéraires*, (71), 16–17.

MARIE-CLAIRE AUDET

Annie ne vit pas à Montréal

Annie n'a pas d'avenir incertain, n'a pas été battue, abusée, délaissée par des parents amoraux, n'a pas vécu d'adolescence difficile, n'a presque pas touché à la marijuana ou à la cigarette, d'ailleurs elle ne fumera plus jamais, a fait l'amour à 17 ans avec un condom, prend la pilule depuis, vit son SPM sans déprimer. Seule dans son lit, le soir, elle pense que sa vie n'a rien de trépidant. Mais elle s'endort quand même. Si elle vivait dans la grande métropole, entre les édifices interminables et les gens si pressés, elle serait une autre histoire. Elle serait grandement désorientée, instable, incertaine, en soif de paix, de jouissance, d'alcool à profusion, d'espace vert, d'air non pollué, elle rêverait d'une maison éloignée à la campagne où les gens respirent, elle aurait un thérapeute, diplômés sur tous les murs, qui lui indiquerait comment survivre avec toute cette pression que la vie lui impose, l'enfance tourmentée, les avortements à la chaîne, les MTS multipliées, elle irait prendre un verre sur une terrasse avec des copines pour discuter des collègues de travail qui ont les dents jaunes et des nouveaux protège-dessous enfin adaptés aux strings délicats, elle hélerait un taxi pour retourner dans son spacieux un et demi du Plateau, non chauffé non éclairé avec des fenêtres ornées de barreaux de fer forgé, magnifique vue sur le mont Royal, le soleil

dans le salon, elle fumerait des paquets de Gitanes en écoutant le nouveau disque de jazz dont tout le monde parle cette semaine et lirait le journal culturel afin de déterminer à quel cinq à sept elle irait demain, en compagnie de son nouveau *fuck friend* propriétaire d'une galerie d'art souterraine, puis elle s'endormirait avec des bouchons dans les oreilles afin de ne plus entendre les cris de jouissance de la voisine d'à côté et le ronflement du réfrigérateur à réparer.